

Un accès privilégié à la poésie réformée des XVIe et XVIIe siècle : la base de données "Calliope Chrestienne"

Autor(en): **Aubert Gillet, Stéphanie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et
d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **38 (2008)**

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002756>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un accès privilégié à la poésie réformée des XVI^e et XVII^e siècle: la base de données « Calliope Chrestienne »

par Stéphanie Aubert Gillet

Lien: http://www.unige.ch/lettres/framo/calliope_chrestienne/

La base de données « Calliope Chrestienne » est née d'un projet du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, commencé en 2002 et achevé en 2006, intitulé « Espaces Helvétiques et Européens (1530-1620). Les réseaux littéraires et leurs formes éditoriales et politiques ». Il est le fruit de la collaboration des professeurs Olivier Pot (Université de Genève) et Olivier Millet (Université de Bâle, Paris XII) et a été mis en œuvre par Ruth Stawarz Luginbühl (Université de Neuchâtel) et Stéphanie Aubert Gillet (Université de Genève). Elle se donne pour but de valoriser et de faire connaître un corpus méconnu, à savoir les ouvrages de poésie réformée du XVI^e et du début du XVII^e siècle.

La base « Calliope Chrestienne », dont le nom a été emprunté à Benoît Alizet¹, recense 102 ouvrages différents qui ont été choisis sur la base de plusieurs critères : critère formel tout d'abord, puisque l'ensemble de ces ouvrages présente des vers ; critère linguistique ensuite, la priorité étant donnée aux ouvrages d'expression française ; critère géographique encore car il s'agit essentiellement d'éditions genevoises ; critère chronologique enfin, ces éditions étant parues entre 1530 et 1620.

¹ *La Calliope chrestienne, ou recueil de prières, consolations et méditations spirituelles*, Genève, Gabriel Cartier, 1593.

Le choix du corpus

La littérature en vers recouvre une grande variété de textes. La base comprend en effet à la fois des recueils de poésies présentant des formes profanes comme le sonnet ou l'ode, et des formes plus « chrétiennes », comme les chansons spirituelles, les prières ou les adaptations versifiées d'épisodes bibliques. Y figurent également les textes de poésie décrivant la diversité et la perfection de la Création, les pièces de théâtre et quelques ouvrages satiriques. Ont par ailleurs été pris en compte certains ouvrages bilingues, notamment les tombeaux ou encore les nombreux recueils de quatrains traduits en latin par Nicolas Viret, pasteur de Lucens du début du XVII^e siècle.

Centrée sur les ouvrages imprimés à Genève, la base présente *de facto* des auteurs de confession réformée. À partir des différentes bibliographies genevoises² et bâloises³, et de la base de données « GLN 15-16 » élaborée par Jean-François Gilmont et consacrée aux imprimés publiés à Genève, Lausanne et Neuchâtel du XV^e au XVI^e siècle⁴, une première série d'ouvrages a été sélectionnée. Des noms connus sont d'abord apparus, comme ceux de Théodore de Bèze, Simon Goulart, Antoine de la Roche-Chandieu, Louis Des Masures, Pierre Poupou, puis des noms plus confidentiels comme ceux d'Eustorg de Beaulieu, Benoît Alizet, Odet de La Noue pour n'en citer que quelques-uns. Il a dès lors paru important de prendre également en considération la production étrangère des auteurs ainsi mis en évidence. En effet, s'il est pertinent d'inclure dans la base les *Opuscules Poétiques* de Pierre Enoc parus à Genève en 1572, pourquoi ne pas également prendre en compte ses *Petits tableaux en quatrains de la vie et de la mort* édités à Lyon en 1617 ? Douze impressions lyonnaises se retrouvent, par ce jeu d'association, dans notre base.

Au total, les ouvrages de près de 80 auteurs différents ont été réunis. Les ouvrages collectifs tels que recueils de poésies, anthologies ou tombeaux ont été également considérés avec un soin tout particulier. On pourra cependant être étonné de ne pas trouver

² Catalogue des ouvrages imprimés de la BGE ; Paul CHAIX, Alain DUFOUR et Gustave MOECKLI, *Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600*, Genève, Droz, 1966.

³ Voir catalogue de la bibliothèque de l'Université de Bâle, <http://www.ub.unibas.ch/>.

⁴ <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/bge/gln/>. Voir à ce sujet la présentation qu'en donne Jean-François Gilmont dans le présent numéro du *Bulletin*.

dans la base les grands noms de la poésie réformée : ni les ouvrages de d'Aubigné, ni ceux de Du Bartas ne font partie du corpus. En effet, le but étant de mettre en avant une production peu connue, il a paru superflu de décrire des œuvres qui ont déjà fait l'objet de rééditions récentes et multiples.

D'un point de vue chronologique, nous avons choisi une période de 100 ans allant de l'apparition du protestantisme à Genève, dans les années 1530, aux années 1620, époque qui coïncide plus ou moins avec la disparition de la seconde génération de poètes réformés (soit ceux qui étaient nés aux alentours de 1540 : Simon Goulart, Jean Jaquemot...) et qui voit la publication tardive des *Tragiques* (1616).

Les principes du dépouillement

Les ouvrages ainsi sélectionnés ont fait, dans un premier temps, l'objet d'une description de type bibliographique. Les fiches « ÉDITION » de la base de données offrent une transcription ou une reproduction de la page de titre, ainsi que des indications sur la pagination, sur l'année, le lieu et l'atelier d'édition. Une description de la structure globale de l'édition est également disponible ainsi qu'un lien permettant de trouver directement l'ouvrage dans le catalogue collectif du réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (RERO), pour autant qu'il y ait été indexé (fonction « bibliographie »).

Dans un deuxième temps, les ouvrages ont été soumis à un dépouillement systématique. L'ensemble des pièces liminaires propres à chaque ouvrage, que celles-ci soient composées en vers ou en prose, ainsi que l'ensemble des poèmes le composant, ont été répertoriés dans leur ordre d'apparition (fonction TEXTE). Toutes les pièces poétiques sont ainsi indexées et font l'objet d'une fiche complète. Cette dernière fournit l'incipit de chaque pièce, signale le nom de son auteur, et le cas échéant de son traducteur, repère ce dernier au sein de l'ouvrage et donne des indications concernant la forme métrique (genre, dispositions des vers, nombre de pieds, dispositions et alternance des rimes). Elle prend également en note les noms propres cités, qu'il s'agisse de personnages contemporains à l'auteur, de figures historiques, bibliques ou littéraires. Elle mentionne encore les toponymes cités dans chacune de ces pièces. Enfin,

l'utilisateur dispose d'un petit résumé du contenu de chaque pièce ainsi que des mots-clefs permettant une recherche thématique.

Nous avons décrit de la sorte plus de 8000 pièces poétiques différentes. Dans l'ensemble, la base comprend plus de 22 000 entrées concernant des personnages. Dans un souci de lisibilité, celles-ci sont réparties en plusieurs catégories : les personnages qui se définissent directement par leur rapport au texte (« Auteur », « Imprimeur », « Dédicataire », « Traducteur », « Éditeur », « Compositeur », « Illustrateur », « Libraire ») et ceux qui se retrouvent cités au fil des différents poèmes et préfaces. Une distinction a aussi été faite entre les « personnages historiques cités : XVI^e », contemporains des auteurs, et les « personnages historiques cités : antérieurs au XVI^e ». Les personnages de fiction ont été classés dans deux catégories distinctes, à savoir les « personnages bibliques » et les « personnages mythologiques »⁵. Cette catégorisation permet une meilleure localisation des personnages et laisse la porte ouverte à des recherches ciblées. L'ensemble de ces informations est consultable à travers un moteur de recherche globale (type « google ») qui permet d'ajouter et de croiser différents critères de recherche.

Outil de recherche littéraire

Cette base de données, indexant la plus grande partie de la production poétique imprimée à Genève entre 1530 et 1620, constitue un précieux outil de travail pour tous ceux qui s'intéressent à la littérature réformée. Elle permet de cerner ses thématiques, d'étudier la diversité de ses expressions, de constater la variété de ses formes (voir plus loin l'article de Ruth Stawarz-Luginbühl). À partir des renseignements fournis, il est ainsi possible de reconstituer les réseaux littéraires existant dans la Genève de la fin du XVI^e siècle. Une recherche concernant les noms des auteurs des pièces liminaires ou des dédicataires de ces dernières met en évidence, par exemple, l'existence d'une effervescence poétique à Genève, centrée sur la personnalité de Simon Goulart, pasteur de Saint-Gervais. Il existe en effet un groupe d'auteurs – pasteurs, médecins, ju-

⁵ D'autres catégories, de moindre importance, sont également présentes : « Courant religieux ou philosophique cité, personnage de fiction, personnage de théâtre, fête religieuse, peuple cité, œuvre littéraire, école ». Certains sont suivis d'un « ? » lorsqu'une incertitude demeurerait lors de leur classement.

ristes de leur état – qui, par le jeu des dédicaces, des recommandations et des félicitations insérées dans leurs œuvres, légitiment la place de la poésie dans la cité de Calvin. Ils deviennent ainsi les promoteurs d'une conception inédite de la poésie que l'on voit s'exprimer notamment dans le recueil *Poemes chrestiens de B. de Montmeja et autres divers auteurs*⁶.

Les applications littéraires de cette base paraissent illimitées puisque toutes les informations concernant les auteurs, les formes, les genres peuvent faire l'objet de recoupement et d'analyse. Une nouvelle image de la poésie réformée naît de ces croisements et certains stéréotypes à son sujet sont ainsi remis en cause. Nous remarquons, par exemple, que si nos poètes se prononcent généralement, dans leurs préfaces⁷, pour une poésie d'inspiration strictement chrétienne, rejetant ces fables issues des « Graecz, premiers menteurs [...] des Romains et Gaulois »⁸, ils n'en utilisent pas moins, ainsi que le révèle notre base, l'héritage antique de façon régulière⁹. De ce fait, leur rapport avec la poésie profane se révèle complexe : il ne s'agit pas d'un simple rejet, mais bien plutôt d'un processus d'adaptation, d'assimilation. En témoigne encore la présence de Ronsard (42 entrées), qui loin d'être considéré systématiquement comme un contre-exemple¹⁰, est inséré dans des recueils de poésie réformée.

Outil de recherche pour l'histoire des représentations

Au-delà même des objectifs strictement littéraires qui ont motivé sa constitution, le corpus inédit de textes auquel la base de

⁶ *Poemes chrestiens de B. de Montmeja et autres divers auteurs. Recueillis et nouvellement mis en lumiere par Philippes de Pas*, [Genève] : [Jacob Stoer]. 1574 ; Stéphanie AUBERT GILLET, « Une école poétique autour de Simon Goulart », *Colloque Simon Goulart*, à paraître.

⁷ Stéphanie AUBERT GILLET, « 'Joye au cœur, soulas aux ames', Préfaces d'ouvrages de poésie réformée (1533-1625) », à paraître.

⁸ Albert BABINOT, « Aux Muses, sur les saintes œuvres d'André de Rivaudeau », in André RIVAUDEAU, *Les Œuvres d'André de Rivaudeau, Gentilhomme du Bas-Poictou*, Poitiers, Nicolas Logeroy, 1566, p. I.

⁹ Nos poètes citent autant les personnages de la Bible (2757 entrées) que ceux issus de la mythologie (2454 entrées).

¹⁰ On se rappelle de la « Querelle des Discours » qui opposait de façon très polémique quelques auteurs réformés (Bernard de Montmeja, Antoine de la Roche Chandieu etc.) à Ronsard (Jacques PINEAUX, *La polémique protestante contre Ronsard*, Paris, Libr. M. Didier, 1973 ; Malcom C. SMITH, *Ronsard [and] Du Bellay versus Bèze : allusiveness in Renaissance literary texts*, Genève, Droz, 1995).

données « Calliope Chrestienne » ouvre à des enquêtes dans des domaines de très différents. La fonction « Rechercher un texte » permet ainsi d'effectuer une recherche par thème. Il suffit qu'un mot soit inscrit dans le titre, dans l'incipit, dans le résumé ou encore défini en tant que « mot-clef » pour que celui-ci soit repéré. Ce « balayage global » permet d'obtenir le plus grand nombre de réponses pertinentes. Des corpus de poèmes peuvent être ainsi reconstitués selon des critères spécifiques. Cette fonction a notamment été utilisée pour définir le concept de « poésie chrétienne ». En effet, si nos auteurs ne se sont pas réunis, à la manière de la Pléiade, en une école poétique, ils se targuent néanmoins de mettre en œuvre une poésie nouvelle, en accord avec leur foi. En comparant les différents poèmes consacrés à cette problématique (recherche du terme « Poésie chrétienne »), des points de convergences ont été dégagés, qui pourraient servir à la définition formelle de la poésie de la Réforme.

Ce type de recherche thématique peut aussi se prêter à d'autres formes de questionnement. Il serait par exemple possible de mener des recherches sur la représentation de la femme dans la société protestante. En effet, une recherche dans la base (en passant par « Rechercher un texte ») sous le terme de « femmes » révèle 106 occurrences. Parmi celles-ci figurent des poèmes qui vanteront, dans leur intitulé même, la modestie et la vertu de la femme¹¹, tandis que d'autres ne la considèrent que dans l'optique du mariage¹². Certains poèmes pleurent l'épouse perdue, mais peu s'osent à chanter la femme-amante, si ce n'est Pierre Enoc dans sa *Céocyre*¹³.

Outil de recherche historique

Une recherche centrée sur un personnage historique est également possible (« Recherche un personnage »). Pour cela, il est conseillé de passer par la fonction « Liste » de la case « Forme Vedette ». Ce dernier terme réunit les diverses appellations d'un

¹¹ ALIZET, *Calliope Chrestienne*, p. 118: « Couvertures des femmes Chrestiennes, leur modestie et silence en l'Eglise »; Théodore DE BEZE, *Chansons spirituelles à l'honneur et louange de Dieu et à l'édification du prochain*, [Genève], [1596], p. 372-376: « Les vertus de la femme fidele, et bonne mesnagere ».

¹² Pierre POUPO, *Epithalame de S. Bruneau et de N. le Bey*, p. 29: « Quiconque est assorti d'une femme prudente... », in *La Muse Chrestienne*, [Genève], 1585.

¹³ *La ceocyre de Pierre de La Meschiniere. A Messire Jaques de la Fin*, A Lyon [Genève?], [Jacob Stoer? pour] Barthelemy Honorat, 1578.

même personnage (ex. : Moïse / Moïse) sous une forme unique. Ainsi, si l'on veut mesurer l'importance de la figure d'Henri de Navarre dans la production poétique protestante, il suffirait d'entrer « Henri » accompagné du signe % (indiquant que ce mot est suivi d'autres termes) dans la liste pour aboutir à « Henri IV (roi de France) ». On remarque ainsi que celui-ci est cité dans 31 poèmes. Cependant, si l'on excepte un poème de Blaise Hory, l'ensemble des poèmes qui lui sont consacrés est postérieur ou contemporain à 1589, année de son couronnement. De ce fait, si Henri, roi de France, est assez présent dans l'esprit des poètes protestants qui lui dédicent volontiers leurs ouvrages, ce n'est pas le cas d'Henri de Navarre. De même, il est intéressant de noter que la plupart des poèmes qui lui sont consacrés ont été écrits à l'occasion de sa mort. Ces hommages posthumes résument à eux seuls la position de la Réforme au sujet des « Hommes Illustres » : la poésie ne doit pas servir à flatter les vivants, mais à célébrer les exploits de ceux qui ont œuvré pour l'établissement du royaume de Dieu sur terre.

Des événements historiques ainsi que leur rayonnement poétique peuvent également être pris en compte. Combien de poèmes sont-ils consacrés à la Saint-Barthélemy ? Il est étonnant de noter que cet événement n'est narré que brièvement par deux poètes, François Perrot et François de l'Ancluse. Une entrée plus large sur les termes « Guerres de religion » (240 occurrences), démontre pourtant que, si les événements ponctuels ne font pas l'objet de poèmes (aucune entrée au mot-clef « Vassy » par exemple), la thématique de la lutte demeure néanmoins présente chez nos poètes.

Outil de recherche théologique

Notre base de données permet également une investigation d'ordre théologique. En effet, la fonction « Rechercher un personnage » permet d'affiner une recherche portant sur un nom et peut, de ce fait, signaler, par exemple, quels sont les personnages bibliques les plus invoqués dans nos poèmes. La fonction « Rechercher un personnage », suivie de l'inscription dans la case « Valeur » de « Personnage biblique cité », isole ainsi un corpus de 2757 fiches. Une recherche par nom est alors possible (« Rechercher un personnage »). Elle montre que Moïse apparaît seulement dans 72 textes, Abraham dans 94, ce qui le place encore loin derrière David qui est présenté dans plus de 234 poèmes.

Les théologiens peuvent également découvrir comment des points de la doctrine réformée sont présentés dans la poésie. L'introduction du terme « Eucharistie » dans « Rechercher un texte » aboutit par exemple à quelques 25 poèmes d'auteurs divers (Pierre Poupo, Pierre Matthieu, Benoît Alizet, Eustorg de Beaulieu, Théodore de Bèze...). Nous constatons d'emblée que la question de l'Eucharistie est abordée en poésie principalement par deux biais. Le premier est polémique : les rites catholiques, tournés en ridicule, y sont vivement critiqués. Le second se veut pédagogique : nos poètes expliquent le bien-fondé de l'usage des sacrements dans la nouvelle religion¹⁴. Les poèmes se font le support d'une diffusion et d'une justification de la foi.

Work in progress

Malgré quelques imperfections dues à sa jeunesse (coquilles orthographiques, doublons dans les noms propres), la base de données « Calliope Chrestienne » constitue un outil indispensable pour tous les chercheurs travaillant sur la production littéraire réformée ou sur l'histoire de Genève et de la France à l'époque de la Réforme et des Guerres de religion. À travers la voix des poètes, elle offre un regard nouveau sur cette époque, faisant parler des textes qui ont, sans aucun doute, encore beaucoup à révéler.

¹⁴ Sur les rites eucharistiques réformés, voir dernièrement : Christian GROSSE, *Les rituels de la cène. Le culte eucharistique réformé à Genève (XVI^e – XVII^e siècles)*, Genève, Droz, Travaux d'Humanisme et Renaissance, n° CDXLIII, 2008.